

Georgia CONSTANTINOU  
Docteur en sociolinguistique  
l'Université de la Sorbonne Paris IV  
Enseignante-chercheuse  
Université de Chypre, Chypre

## Langage cryptique et identitaire: le verlan en bande dessinée

**Résumé:** Le verlan est une forme d'argot inversé propre à la langue française qui se distingue par sa capacité à modifier le langage pour en faire un code utilisé notamment par les jeunes afin d'affirmer leur identité et leur appartenance à un groupe social spécifique. Dans cet article, nous explorerons comment les bandes dessinées telles que *Titeuf*, *Les ados Laura et Ludo* et *Pascal Brutal* vont au-delà de l'utilisation classique du langage verlan pour en faire un véritable moyen de narration et d'expression identitaire. La question essentielle soulevée ici concerne la polyvalence du verlan: celui-ci est-il simplement un style linguistique ou bien un outil significatif pour construire des histoires et refléter des interactions sociales authentiques? Trois idées principales guident cette réflexion: tout d'abord, le verlan se présente comme un signifiant fort en matière d'identité et de génération; ensuite, il apporte une vraisemblance aux dialogues et à l'intrigue; enfin, il fonctionne comme une forme de langage crypté qui érige des barrières symboliques entre inclusion et exclusion. Les résultats confirment que l'utilisation du verlan enrichit les récits en renforçant le suspense et en établissant une connexion particulière entre les auteurs et les lecteurs. Cet article propose également des pistes pour examiner son incorporation dans divers médias et son effet sur les lecteurs.

**Mots-clés:** verlan, bandes dessinées, inclusion, identité, interaction

**Abstract:** Verlan is a form of inverted slang specific to the French language, distinguished by its ability to modify language into

a code used by young people to assert their identity and their membership of a specific social group. In this article, we explore how verlan language goes beyond its classic linguistic use in comic strips such as Titeuf, Les ados Laura et Ludo and Pascal Brutal to become a genuine means of narrative and expression of identity. The key question raised here concerns the versatility of verlan: is it simply a linguistic style, or is it a significant tool for constructing stories and reflecting authentic social interactions? Three main ideas guide this reflection: firstly, verlan presents itself as a strong signifier in terms of identity and generation; secondly, it lends verisimilitude to dialogue and plot; and thirdly, it functions as a form of cryptic language that erects symbolic barriers between inclusion and exclusion. The results confirm that the use of verlan enriches narratives by enhancing suspense and establishing a special connection between authors and readers. This article also suggests ways of examining its incorporation in various media and its impact on readers.

**Keywords:** verlan, comics, inclusion, identity, interaction

## Introduction

Le verlan, un phénomène linguistique caractéristique du français contemporain, est bien plus qu'un simple jeu ou un renversement de syllabes. Ce phénomène est apparu dans les banlieues parisiennes. Il s'est tout d'abord imposé comme un outil pour exprimer l'identité de jeunes en leur permettant de se différencier, de se protéger ou de contester des normes de la société. Doran (*Alternative French, alternative identities: situating langua*) explique que le verlan montre l'ingéniosité linguistique et la créativité de ceux qui le parlent et que, en tant que tel, il reflète effectivement les dynamiques sociales et culturelles actuelles en France. Le verlan a à présent débordé de l'univers où il est né pour s'immiscer dans diverses sphères de la culture populaire telles que la musique, le cinéma et la littérature. Parmi ces domaines, la bande dessinée est un média artistique et narratif très présent.

Dans ce cadre, le verlan ne constitue pas seulement un élément stylistique: il se concrétise en un outil précieux pour dépeindre la vérité sociale, décrire les traits des personnages et même inventer des histoires vraies. Cependant, son incorporation dans les bandes dessinées pose une

question essentielle: comment le verlan comme langage de code et d'identité participe-t-il à l'écriture des récits et à la construction des représentations et des effets de sens sur les dynamiques sociales des bandes dessinées?

Afin de traiter cette problématique, cet article examine l'emploi du verlan dans les bandes dessinées selon deux perspectives majeures: d'une part, en analysant ses aspects fonctionnel, linguistique et narratif et, d'autre part, en explorant ses enjeux socioculturels. Pour cela, nous adopterons une perspective qualitative basée sur l'analyse de texte pour un corpus constitué de bandes dessinées: *Titeuf*, *Les ados Laura et Ludo* et *Pascal Brutal*. Des distinctions seront faites entre les cas d'emploi du verlan dans les échanges, les fonctions narratives de l'emploi du verlan à l'écrit et le potentiel du verlan pour représenter des vérités sociales.

Nous émettons trois hypothèses majeures. Premièrement, le verlan occupe une position stylistique et signifie comme forme d'affirmation identitaire et de positionnement dans le contexte d'une génération et d'une culture données. Deuxièmement, il a part à l'authenticité des conversations et à la fiabilité des histoires. Enfin, en tant que langage mystérieux, il établit des limites sociales et générationnelles tout en révélant les dynamiques d'inclusion et d'exclusion. Par cette analyse, nous tenterons de prouver que le verlan va au-delà de son rôle linguistique pour devenir un aspect essentiel de la narration et de l'expression des enjeux identitaires dans la bande dessinée française moderne.

Le verlan est une technique linguistique dont le terme de vient de «l'envers» (Pavenko, *Negotiation of identities in multilingual contexts*). Ce code secret est employé par les habitants de la «banlieue», en particulier, dans les zones périphériques de la capitale française. Il a gagné en notoriété dans les années 1980 et a rapidement acquis une signification plus vaste comme symbole d'une communauté marginalisée multiculturelle et multilingue. L'essor du verlan représente une lutte généralisée. Pour commencer, il émane de l'espace et des groupes particuliers de la «banlieue», marqués par leurs images défavorables dans les médias français. Deuxièmement, il s'agit d'un instrument de langage employé pour cacher des messages dans des créations artistiques ou pour éviter les autorités au sein de groupes criminels. Troisièmement, l'ensemble des pratiques linguistiques et des modifications illustre la valeur symbolique en jeu pour les locuteurs et admet la formation d'un «troisième espace». Finalement, le verlan est vu comme un moyen de générer un sentiment d'appartenance dans une société marquée par des

représentations statiques, offrant aux enfants d'immigrés la possibilité de forger enfin des identités hybrides valorisantes.

## 1. Origine du verlan

Le verlan émerge de la banlieue, dans des contextes multiethniques, à faibles revenus et post-colonialistes (Doran, *op. cit.*); mais aussi dans l'espace marginalisé des «cités», des zones suburbaines formées de groupes homogènes de bâtiments, généralement des logements sociaux (Pavlenko, *op. cit.*). Ce dispositif linguistique est donc principalement parlé par la communauté des jeunes vivant dans des conditions précaires dans ces quartiers défavorisés. Il est intéressant de noter que les locuteurs se désignent eux-mêmes comme des «zonards», à partir du mot «zone», se rattachant ainsi à ces zones distinctes. Le verlan modifie généralement les termes du français standard, en empruntant à diverses langues telles que l'arabe, l'anglais ou le romani, et en tenant compte de ses caractéristiques prosodiques et phonémiques distinctives (*Ibid.*). Les locuteurs du verlan et la communauté générale de la «banlieue» ont été particulièrement marginalisés dans les médias, car leurs habitudes défient la norme dominante. Au cours des dernières décennies, un public plus large a pris conscience de l'espace géographique de la «banlieue» à travers ses représentations dans les médias français, qui ont montré un monde de pauvreté à la périphérie de la capitale. Les banlieues parisiennes ont été dépeintes à plusieurs reprises comme violentes, liées à des tensions sociétales et à des problèmes d'intégration (Doran, *op. cit.*). Ces représentations négatives ont rapidement fait de la «banlieue» un lieu de délinquance et d'illégalité et ont donc créé une forte idéologie de l'adversité et de la peur. La multiplicité des langues et des cultures était soit absente des reportages des médias, soit traitée comme une source de conflit (*Ibid.*).

### 1.1 L'histoire du terme

L'étude du verlan n'est pas nouvelle. Des recherches à son sujet ont déjà été menées par des sociologues, des linguistes, voire des sociolinguistes. Le terme «verlan» est apparu dans le parler jeune vers 1970. Dans les années 1960, il était utilisé dans les prisons et, en 1968, il en est sorti et est entré dans les banlieues. Mais le verlan existe depuis longtemps.

D'après Lefkowitz (*Talking Backwards, Looking Forwards: The French Language Game Verlan*), ce phénomène existe dès la naissance de la langue française. Nous en trouvons les traces les plus anciennes au XII<sup>e</sup> siècle dans le roman *Tristan et Iseult* de Béroul. Dans ce roman, nous remarquons une transformation du prénom «Tristan» en «Tantris», mais nous n'avons aucune trace de ces formes dans la langue courante. C'est ensuite aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles que les jeux de mots et les anagrammes se multiplient. Lefkowitz souligne aussi que c'est au cours des années 1800 que nous remarquons une utilisation du verlan.

Les inversions les plus anciennes attestées dans la littérature française datent des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Parmi les emplois mentionnés par le linguiste Calvet (*L'Argot*) figurent les noms de «Bonbour» pour la famille Bourbon et de «Lontou» pour le bagne de Toulon, cette dernière dénomination pouvant signaler l'utilisation du langage inversé dans le milieu de la pègre. De son côté, Bach (*Tracing the origins of verlan in an early nineteenth century text?*) fait référence à plusieurs attestations isolées du français inversé dans des textes du XIX<sup>e</sup> siècle, à une époque où d'autres langages codés sont également utilisés, comme le largonji des louchébems.

Par ailleurs, ce chercheur a découvert et publié une lettre rédigée par un adolescent bourgeois en 1823, dont la moitié était rédigée dans un argot qui est le précurseur du verlan moderne (*Ibid.*). Cependant, il est difficile de faire un lien direct entre ces exemples d'inversion et la forme actuelle. Il existe également dans d'autres langues du monde des phénomènes de création linguistique par mise à l'envers.

Le terme «verlan», issu de l'inversion de «l'envers», fait son apparition pour la première fois en 1953 dans un roman policier, *Du rififi chez les hommes*, d'Auguste Le Breton (*Ibid.*). Le verlan lui-même a été introduit dans la culture populaire un peu plus tard, notamment grâce à la chanson de Renaud intitulée «Laisse béton» (laisse tomber) (1977). Il entre dans le monde de la littérature au cours de la même décennie. Dans les films *Les ripoux* (les pourris) (1984) et *Les keufs*, le verlan a été utilisé pour la première fois au cinéma. Depuis les années 1980, il est lié dans la fiction à la figure des jeunes urbains.

Actuellement, le verlan n'est pas seulement utilisé par les jeunes vivant dans les banlieues, mais partout en France, bien qu'il soit un phénomène prioritairement parisien ayant un grand succès auprès des couches populaires et des jeunes. Il est utilisé dans les films et dans les chansons, plus spécifiquement au début des années 1990, quand il devient un véritable

langage avec l'avènement commercial du rap. Nous trouvons aussi le verlan dans les publicités et dans les bandes dessinées, qui sont notre domaine d'analyse. Tout le monde connaît la signification des mots «meuf» (femme, fille), «beur» (arabe), «keuf» (flic), «keum» (mec, garçon), et ces mots se trouvent aussi dans les dictionnaires.

## 1.2 Déinition du terme

Le verlan fait partie du code oral du français populaire. Cela signifie que, bien qu'il ne soit pas un élément accepté du français standard, il appartient à la langue utilisée quotidiennement par les Français. Un locuteur utilise le verlan pour réorganiser les sons des mots français, créant ainsi de nouveaux mots et codant les mots originaux. Le verlan est considéré comme un jeu de langage. Il est également considéré comme un code argotique – le mot «code» fait référence à un système de communication utilisé par deux ou plusieurs personnes et le mot «argotique», à la nature secrète ou à l'intention d'empêcher les autres de comprendre ce dont on parle, ou encore à la nature familiale du code (*Lefkowitz, Talking Backwards, Looking Forwards: The French Language Game Verlan*). En d'autres termes, le verlan est une forme d'argot qui modifie systématiquement les mots selon des règles établies. Méla définit le verlan comme une méthode qui vise à rendre le langage secret plus impénétrable (*Le verlan*). Il implique de retourner les mots clés de la phrase, qui ont au préalable été décomposés en syllabes. Ce procédé, bien que très simple, écarte les auditeurs qui n'ont pas reçu d'entraînement, même s'ils ont été informés. C'est ainsi que le langage inversé devient verlan. Selon Lefkowitz (*Op. cit.*), le verlan a pour but de déconcerter l'auditeur en rendant les mots impossibles à déchiffrer pour une oreille non entraînée. Souvent, y compris lorsque l'auditeur connaît le verlan et sa formation, il lui est difficile de reconnaître un mot en verlan et, lorsqu'il l'a entendu, de le décoder correctement. D'un autre côté, le verlan est tellement utilisé dans le discours français populaire aujourd'hui qu'il n'est pas difficile de repérer certains des mots les plus courants, tels que «meuf», «keuf» ou «vénère».

D'après Mela (*Le verlan*), le verlan est un processus systématique et rigoureux par lequel le français est transformé en un code exclusif. Il suit ses propres règles de formation, d'utilisation et d'interprétation. Les mots sont verlanisés selon plusieurs procédés différents, en fonction du mot français d'origine. Pour les mots à deux syllabes, la transformation est assez simple: il suffit d'intervertir l'ordre des syllabes. Dans le cas de mots monosyllabiques

se terminant par une consonne, ou de syllabes fermées, le «e» muet en fin de mot est énoncé, ou bien on en ajoute un, de sorte que le mot «devient» dissyllabique (*Ibid.*). Pour les mots monosyllabiques se terminant par une voyelle ou une semi-voyelle, les mots sont divisés en unités d'onset et de rime, l'onset étant le son consonantique initial et la rime étant le reste du mot, et ces deux unités sont interchangées. Pour les mots polysyllabiques, il existe plusieurs options de verlanisation: premièrement, l'ordre des syllabes peut simplement être inversé; deuxièmement, le mot peut être divisé en deux blocs de sons ou de syllabes, et ces deux blocs peuvent être échangés. Il est également possible de reverlaniser des mots qui ont déjà été encodés en verlan, une pratique particulièrement efficace pour rendre à nouveau inconnus des mots en verlan qui sont déjà entrés dans le lexique du grand public.

Lefkowitz (*Op. cit.*) dresse une liste d'utilisateurs du verlan qui ne sont pas nécessairement membres du groupe initié, notamment l'ancien président Mitterrand, des étudiants de collèges et lycées prestigieux de Paris, des publicitaires, des cinéastes, des producteurs d'autres médias, des journalistes et bien d'autres encore. Au fur et à mesure que de nouveaux utilisateurs emploient le verlan dans leur discours, le code perd son exclusivité et devient accessible à beaucoup de locuteurs. Il est même possible de trouver certains mots de verlan dans les dictionnaires de français populaire. Le dictionnaire en ligne de la langue française *Larousse* contient des entrées pour «beur», «meuf» et «keuf». La présence de ces mots dans un dictionnaire de langue française implique leur adoption dans le français populaire. En particulier, depuis que «beur» est devenu si courant dans l'usage, il a été reverlanisé en «rebeu». Non seulement cela perpétue le verlan en tant que phénomène linguistique, en garantissant que tous les mots verlan ne sont pas adoptés dans la langue commune, mais cela renforce également l'effet d'exclusion du code.

## 2. Les fonctions du verlan

Le verlan est souvent employé pour exprimer une appartenance culturelle ou à un groupe social donné. On peut le constater dans la culture hip-hop française, qui y a fréquemment recours pour développer un langage spécifique. Selon Bauchmann et Basier (*Le verlan: argot d'école ou langue des Keums?*), le verlan possède quatre rôles principaux: un rôle ludique, un rôle initiatique, un rôle cryptique et un rôle distinctif.

## **2.1 La fonction cryptique**

La fonction cryptique du verlan correspond à son emploi comme moyen de communication codé afin de préserver la confidentialité d'un échange. Cette fonction est cruciale dans les contextes où la confidentialité est primordiale, tels que les environnements professionnels ou les échanges privés.

## **2.2 La fonction distinctive**

Selon Bauchmann et Basier, par sa fonction distinctive, le verlan permet de différencier deux mots ayant un sens identique ou similaire. De cette façon, le remplacement du terme «flic» (policier) par «keuf» en verlan peut être utilisé pour exprimer une attitude ou une opinion spécifique à l'égard de la police. Autre exemple, la «pétarde» se transforme en «tarpé» afin de le rendre peu visible aux étrangers si besoin est. Par cette fonction, l'accent est mis sur le rôle ludique, crucial pour le rap et l'art urbain, alors que la fonction cryptique s'est, elle, affaiblie au fil du temps, bien qu'elle ait été essentielle au départ.

## **2.3 La fonction ludique**

Par la manipulation de la langue française et l'inversion de l'ordre des syllabes permettant de créer de nouveaux mots avec des sonorités distinctes et agréables, le verlan a une fonction ludique. En tant que forme d'expression artistique et créative, le verlan est souvent utilisé par les cultures populaires et les jeunes. Il offre aussi aux locuteurs la possibilité de s'approprier la langue française et de concevoir une nouvelle langue qui est souvent appréciée par le public jeune et les cultures populaires. De plus, cette forme d'expression a la capacité de renforcer les liens sociaux entre les locuteurs qui l'utilisent. À titre d'exemple, «assosier» se transforme en «soss», tandis que «femme» devient «meuf».

## **2.4 La fonction initiatique**

Selon Bauchmann et Basier, le verlan peut être considéré comme un moyen d'intégration sociale puisqu'il facilite l'inclusion au sein d'un groupe utilisant ce langage particulier. Il renforce le sentiment d'appartenance et

de solidarité parmi les membres qui communiquent dans cette langue spécifique. Celle-ci peut aussi servir à exclure ceux qui ne la maîtrisent pas en établissant une frontière linguistique et sociale entre eux et les autres membres du groupe par exemple, «étrange» devient «zarbi», tandis qu'«homme» est transformé en «keum». Les locuteurs du verlan bénéficient d'une initiation qui facilite leur intégration dans un cercle social utilisant ce langage, la maîtrise du verlan étant souvent perçue comme un gage d'appartenance. La dimension secrète garantit la confidentialité des échanges, car les mots en verlan ne sont pas compréhensibles par ceux qui ne sont pas familiers avec cette forme linguistique.

Pour synthétiser, le verlan a divers usages qui vont au-delà du simple amusement avec les sons et les syllabes. Ceux-ci mettent en évidence l'importance de ce langage particulier au sein de certaines communautés en France.

### **3. La socialisation culturelle et linguistique des jeunes en France**

Maurin affirme que la ségrégation sociale et physique de la société française a un impact sur la socialisation des jeunes (*Le ghetto français*). Dans n'importe quel pays, les immigrants sont confrontés à une énorme tâche d'assimilation, qui comprend généralement l'adoption d'une nouvelle langue de pouvoir, l'acceptation d'un statut de naturalisation différent et la conformité à des codes sociaux qui peuvent être étrangers, peu familiers ou étranges à quelque degré que ce soit. Certains enfants et adolescents accumulent des facteurs qui contribuent à leur réussite dans la société, tandis que d'autres en accumulent qui contribuent à leur échec. Les enfants qui sont capables de réunir les qualités ou les caractéristiques qui permettent la réussite ont tendance à venir de familles qui ont déjà réussi dans la société française, alors que ceux qui sont voués à l'échec appartiennent à des familles qui connaissent moins cette société et ont d'elle une expérience limitée. Cela montre à quel point il est important pour les enfants d'avoir une compréhension concrète de la culture dans laquelle ils s'inscrivent. La socialisation culturelle est également étroitement liée à la socialisation linguistique, car les enfants apprennent les codes et les valeurs de la société à laquelle ils appartiennent en interagissant avec les adultes qui les entourent et en écoutant leur discours (Uccelli, *The Language Demands of Analytical Reading and Writing at School*).

### 3.1 L'inclusion sociale par l'utilisation du verlan

D'après l'étude de Lefkowitz (*Op. cit.*), l'utilisateur habituel du verlan-beur est un immigré de seconde génération, principalement d'origine nord-africaine et subsaharienne vivant en marge de la société française. Sa langue maternelle est le français et il a souvent des difficultés à parler l'arabe correctement. La plupart des jeunes beurs résident dans des HLM en banlieue de grandes villes telles que Paris et Marseille. Certains soutiennent que les jeunes d'origine maghrébine emploient le verlan non pas par incapacité à maîtriser le français, mais pour exprimer leur identité culturelle et sociale de manière unique et rebelle. Le verlan montre que la langue est malléable et que chacun peut l'utiliser à sa convenance. Les locuteurs du verlan jonglent aisément entre cette forme linguistique et le français standard selon le contexte, la personne en face d'eux ou l'effet qu'ils souhaitent produire. Le verlan ne concerne pas seulement les enfants d'immigrés; il s'agit d'une forme de langage adoptée par des groupuscules socialement définis et des locuteurs de divers horizons dans les milieux urbains. Ce désir de se reconnaître dans un groupe marginalisé témoigne d'une sensibilité culturelle selon laquelle il est préférable de se rattacher à la culture idéalisée de la génération précédente plus âgée.

### 3.2 L'exclusion sociale par l'utilisation du verlan

D'après Mela (*Le Verlan ou le langage du miroir*), les jeunes adeptes du verlan en France utilisent ce langage pour affirmer leur identité culturelle tout en se sentant à l'écart de la société dominante. En modifiant la langue traditionnelle et en mettant en avant leur singularité par ce jeu linguistique inversé du verlan (dont ils sont les pionniers), ces adolescents cherchent à défier l'autorité linguistique établie tout en remettant en question les mécanismes d'assimilation sociale. Ils nourrissent une aspiration profonde à s'intégrer pleinement dans la société tout en reconnaissant que leur pratique du verlan peut être perçue comme une entrave à cette intégration souhaitée. C'est ainsi que ces jeunes doivent jongler avec leurs multiples identités comprenant trois langues et cultures distinctes afin de distinguer clairement quand il est approprié ou non d'utiliser cette forme de langage inversé et codifié dans leurs interactions quotidiennes. En 2004, le Haut Conseil de l'intégration a honoré les succès des immigrants, mais Larbi Benboudaoud, judoka double champion d'Europe, a souligné qu'il était né à Dugny, en France. Cette anecdote met en lumière un ethnocentrisme involontaire

qui contribue à maintenir les immigrés en marge de la société française. Celle-ci est fragmentée en groupements homogènes où les individus au sein de chaque groupe présentent des similarités ethniques, de classe sociale, d'éducation et de revenus. Cette division physique et géographique ne se limite pas à des aspects matériels ou économiques; elle revêt également une dimension culturelle qui conduit les jeunes à résider dans des quartiers où la population immigrée prédomine par rapport à celle issue de familles françaises.

### **3.3 Le verlan dans les dynamiques sociales et culturelles contemporaines**

La popularisation contemporaine du verlan en France est importante en raison de son lien étroit avec une culture différente. Comme l'argot, le verlan affirme une conscience de groupe et il est considéré comme «*une langue d'affirmation, de fermeture, d'exclusion et de reconnaissance du groupe*» (Lefkowitz, *op. cit.* 62). Plus récemment, le verlan a surtout été popularisé par les adolescents, enfants d'immigrés du Maghreb et d'Afrique de l'Ouest. La diffusion du verlan dans tout le pays et dans d'autres pays francophones est également attribuée à l'essor du hiphop français. Différentes sous-cultures utilisant également le verlan, peut-être de manière différente, ont pu naître de cette dispersion. Paul (*Étude des régularités morpho-syntactiques du verlan contemporain*) souligne qu'il existe des parallèles dans l'atmosphère socioculturelle des années quarante et des années quatre-vingt, qui peuvent expliquer le retour du verlan dans les deux cas, mais que la comparaison entre les deux époques s'arrête au désordre social. Bien que le verlan ait de nombreux usages dans la langue et la culture françaises contemporaines et que sa diffusion soit le fait d'adolescents de toutes les classes sociales, il reste une langue cultivée dans des lieux clos et fermés et «marquée» par les origines argotiques de la langue des criminels (Mela, *op. cit.*). En parlant à l'envers, il existe toujours la possibilité de susciter une réaction hostile, ainsi qu'en témoigne le commentaire de la secrétaire d'État française à la famille, Nadine Morano, qui souhaite que les jeunes musulmans de France, en plus d'aimer leur pays, de travailler et de ne pas porter la capuche de leur sweat-shirt, ne parlent pas le verlan («Morano demande», 15 décembre 2009). Ces réactions peuvent être une réponse au caractère exclusif que le verlan confère au discours de ceux qui l'utilisent, ou à l'insubordination au statu quo qu'il représente.

## 4. Méthodologie

### 4.1 L'objectif

Par cette analyse, nous tenterons de prouver que le verlan va au-delà de son rôle linguistique pour devenir un aspect essentiel de la narration et de l'expression des enjeux identitaires dans la bande dessinée française moderne. Pour les besoins de cette recherche, nous avons constitué un corpus de trois bandes dessinées célèbres en France.

### 4.2 Descriptif de la recherche

La démarche méthodologique sélectionnée pour cette étude repose sur l'analyse qualitative, alliant une analyse de contenu précise à une perspective sociolinguistique. Elle se propose de traiter de l'usage du verlan dans la bande dessinée en prenant en compte des enjeux culturels, identitaires et sociaux, en le mettant en rapport avec ses aspects linguistiques et narratifs. L'analyse du contenu est l'axe central de cette méthode. Son but est d'identifier et d'étudier minutieusement les occurrences du verlan dans les échanges entre les personnages. Cela passe par l'identification systématique des mots en verlan tels que «relou», «chelou» ou «teubé», et par l'analyse des situations où ceux-ci apparaissent, des échanges socialisés aux moments de tension ou d'humour.

La fréquence et le lieu de l'usage des mots en verlan en vue d'explorer des tendances ou des régularités, ainsi que l'impact narratif de cette forme d'expression afin de cerner la manière par laquelle elle infléchit la dynamique des scènes, les relations entre personnages et la tonalité d'un ouvrage sont également étudiés.

L'angle sociolinguistique permet d'enrichir l'analyse en insérant l'usage du verlan dans le cadre plus large des rapports sociaux et des appartenances identitaires des personnages. Le verlan nous intéresse ici en tant que marqueur identitaire, outil de distinction et élément révélateur d'une certaine façon d'être et d'appartenir à des cultures. Nous le considérons comme un vecteur de construction identitaire générationnelle, sociale et culturelle, notamment chez les adolescents, et de démarcation entre groupes, jeunes et adultes, centre et périphérie, facteur dans des dynamiques d'inclusion/exclusion et en tension avec la culture populaire urbaine et la France d'aujourd'hui.

Notre corpus est composé de trois bandes dessinées:

1. *Titeuf*: tome 2 (1993); tome 4 (1995); tome 6 (1997).
2. *Les ados Laura et Ludo*: tome 1 (2007); tome 2 (2007); tome 3 (2008).
3. *Pascal Brutal «plus fort que les plus forts»* (2009); *Pascal Brutal «le mâle dominant»* (2008); *Pascal Brutal «la nouvelle virilité»* (2006).

Ce choix se justifie par la diversité et la pertinence de ces œuvres pour une étude du verlan. *Les ados Laura et Ludo*, en particulier, emploient un langage humoristique parfois appuyé, qui fait le terreau d'un certain quotidien adolescent. *Pascal Brutal* se positionne comme une satire sociale et culturelle dans les territoires du genre et s'interroge sur la virilité régnante telle qu'elle s'installe à travers le verlan dans les milieux urbains ou périphériques. *Titeuf* est plus accessible et exploite des situations quotidiennes présentées à travers des préoccupations d'enfants et leur insouciance, dans le cadre d'un verlan pratiqué *in situ*. Ces trois bandes dessinées ont été choisies selon deux critères: leurs caractéristiques représentatives de l'usage du verlan, chaque œuvre définissant une ou plusieurs strates de dialogue où ce langage tient un rôle important dans la confection de l'interaction et de sa tonalité, et leur diversité de contextes, qui s'étend selon un axe allant de l'humour adolescent à la critique sociale, et qui garantit une enquête à la fois large et précise.

C'est donc tout naturellement que la démarche choisie dans cette étude s'inscrit dans le registre qualitatif, car elle exige une étude des données textuelles (en l'occurrence, les dialogues en verlan) dans leur contexte socioculturel. L'approche quantitative ne consisterait qu'en un dénombrement d'occurrences, alors que l'analyse qualitative permet de questionner la signifiance – explicite et implicite – du verlan dans chaque œuvre. Il ressort ainsi que le verlan, et en l'occurrence le verlan traduit, occupe, dans la polyphonie de la parole littéraire, des fonctions linguistiques, mais également narratives et culturelles, et qu'il contribue à une qualification en cours des enjeux identitaires qui lui sont associés.

## 5. Analyse et résultats

Dans cette partie, nous présenterons les résultats de la présente recherche. Nous analyserons d'abord les contextes d'emploi du verlan, les fonctions narratives et identitaires dans les échanges et, ensuite, ses dynamiques d'inclusion/exclusion.

## 5.1 Les contextes d'emploi du verlan

Dans *Titeuf*, le verlan est omniprésent dans les dialogues pour marquer l'appartenance des jeunes personnages à une culture préadolescente distincte. Par exemple:

1. Titeuf dit à son ami Manu: «*C'est trop relou, les grands! Ils comprennent rien...*» («relou» signifiant «lourd» ou «ennuyeux»). Cette expression montre leur tentative de créer un langage propre, inaccessible aux adultes, renforçant leur complicité. De plus, l'utilisation d'expressions comme «*trop ouf, ce truc!*» («ouf» signifiant «fou») témoigne d'un enthousiasme typique des jeunes et d'une appropriation ludique du langage.
2. Lors d'une discussion sur les filles, Titeuf s'écrie: «*Elles sont trop cheloues, sérieux! Elles parlent jamais de trucs cool...*» («chelou» pour «louche»). Ce langage reflète à la fois son incompréhension du monde féminin et son besoin de se positionner dans un groupe masculin où le verlan sert de code d'appartenance.

Dans *Les ados Laura et Ludo*, le verlan apparaît dans des situations humoristiques et relationnelles. Par exemple:

1. Dans une scène où Ludo tente d'impressionner Laura, il s'exclame: «*T'as vu? Je suis trop un ouf dans ce jeu!*» Laura, fâchée, répond: «*Arrête de faire ton teubé...*» («teubé» pour «bête»). Ces échanges illustrent non seulement leurs personnalités, mais aussi l'utilisation du verlan comme moyen de séduction ou de moquerie entre adolescents.
2. Laura, agacée par les conseils de ses parents, dit à Ludo: «*Les vieux, ils sont graves relous, sérieux. Ils veulent toujours qu'on fasse comme eux...*» («relous» pour «lourds»). Cette réplique met en évidence la séparation générationnelle que le verlan aide à creuser, tout en exprimant la rébellion adolescente de Laura face aux normes imposées par les adultes.

Dans *Pascal Brutal*, le verlan est un outil narratif qui reflète une culture urbaine brute et souvent conflictuelle.

1. Dans une altercation, Pascal lance à un rival: «*T'es sérieux, là? T'as trop un style chelou!*» («chelou» pour «louche»). Ce langage codé, typique de certains milieux sociaux, souligne l'appartenance de

Pascal à une identité hypermasculine et marginale, tout en renforçant le ton satirique de l'œuvre.

2. L'héroïne se confie à un ami: «**Mon keum m'a encore fait un coup de ouf!**» Ici, le verlan reflète à la fois le quotidien des banlieues et le langage expressif des relations interpersonnelles.

Les expressions analysées démontrent que le verlan ne se contente pas de jouer un rôle linguistique; il est aussi un instrument crucial pour façonnner le récit et l'identité des personnages dans ces bandes dessinées particulières. *Titeuf* l'utilise pour exprimer l'esprit insouciant et l'appartenance à une culture enfantine bien définie. Dans *Les ados Laura et Ludo*, la présence du verlan apporte une touche d'humour et souligne les différences envisagées entre les générations d'adolescents, tout en révélant des tensions et des complicités spécifiques. *Pascal Brutal* a également recours au verlan pour ancrer ses personnages dans un environnement urbain conflictuel, contribuant ainsi à renforcer la satire présente dans cette œuvre. Donnant du relief aux récits et enrichissant les représentations sociales et culturelles qu'ils transmettent, le verlan apporte bien plus que de la diversité narrative.

## 5.2 Les fonctions narratives dans les échanges

Le verlan occupe une place essentielle en tant qu'élément distinctif dans les dialogues des bandes dessinées examinées et contribue significativement à leur développement narratif en reflétant divers aspects sociaux et culturels de manière enrichissante.

### *Création de réalisme social*

Le verlan utilisé dans les récits contemporains apporte une touche d'authenticité aux dialogues et renforce la crédibilité des personnages en les ancrant dans la modernité. Dans le cas de *Pascal Brutal*, par exemple, il reflète les réalités des quartiers défavorisés et les luttes des individus marginalisés. Lors d'une scène tendue, Pascal lance: «**Arrête de faire le mec vénère, ça passe pas!**» («vénère» = «énervé»). Cela met en lumière à la fois le caractère franc du récit et l'environnement difficile auquel appartient Pascal. De manière similaire, dans une scène de *Titeuf*, ce dernier réagit à une rumeur d'école en s'exclamant: «**Nan, mais c'est trop zarbi, ton histoire!**» («zarbi» = «bizarre»), ce qui renforce l'authenticité des interactions propres à son univers enfantin. Dans un autre exemple tiré de *Les ados Laura et Ludo*, Ludo, visiblement exaspéré, commente une situation en disant «**C'est**

*grave relou, sérieux. Y'a rien d'amusant*» («relou» = «ennuyeux»). Ce style de langage lie l'histoire aux aspects sociaux vécus par son public adolescent.

### ***Effets comiques ou dramatiques***

Le verlan contribue également à l'ambiance des scènes en passant du comique au drame. Dans *Titeuf*, il met en valeur l'innocence et la maladresse du personnage lorsque ce dernier exprime son étonnement: «*Trop ouf, ce machin!*» («ouf» = «fou»), ce qui renforce le décalage entre sa perception et la réalité. Dans un autre exemple, «*C'est chelou, cette histoire de filles!*», il met en lumière son incompréhension des relations sociales avec humour. Dans *Pascal Brutal*, en revanche, le verlan accentue les conflits dramatiques en exagérant les réactions des personnages à leur environnement immuable. Un personnage déplore ainsi: «*Cette cité, c'est trop relou, y'a rien qui change!*», ou encore: «*T'es vraiment chelou avec ton comportement*». Ces paroles expriment un malaise social et renforcent l'intensité émotionnelle des scènes.

### ***Outil de communication codée***

Le verlan fonctionne comme un langage secret qui exclut certains individus ou groupes tout en renforçant la complicité au sein d'un cercle social particulier. Dans *Les ados Laura et Ludo*, les adolescents l'utilisent pour se différencier des adultes. Par exemple, Laura dit à Ludo: «*Fais pas ton teubé, ils capteront rien!*» («teubé» = «bête»). Cette situation met en lumière la différence linguistique entre les différentes générations. Dans une autre scène, Ludo s'amuse avec ses amis: «*T'as vu, trop keum ton pote!*» («keum» = «mec»). Le verlan marque ici leur appartenance à une communauté linguistique distincte. Dans *Pascal Brutal*, le verlan agit comme un code pour les *insiders*. Par exemple, Pascal dit à son ami: «*T'as checké le keum là-bas? Il est chelou grave*». Un *outsider*, perplexe, répond: «*Mais c'est quoi ce délire? Pourquoi tu parles comme ça?*». Ce changement linguistique met en évidence l'exclusion des personnages qui ne font pas partie de ce groupe.

### **5.3 Les fonctions identitaires dans les échanges**

Sur le plan identitaire également, en tant qu'élément linguistique distinctif, le verlan joue un rôle fondamental dans les échanges des

personnages des bandes dessinées étudiées. À travers des fonctions variées, il enrichit l'univers des récits tout en reflétant des enjeux sociaux et culturels.

### ***Renforcement de l'appartenance culturelle et générationnelle***

Le verlan est un outil puissant d'identification sociale et générationnelle, signalant l'appartenance à une communauté linguistique spécifique. Dans *Les ados Laura et Ludo*, Laura exprime sa rébellion contre ses parents: «**Les vieux, ils sont graves relous, sérieux.**» («relous» = «ennuyeux»). Cette expression souligne son appartenance à une jeunesse en opposition avec les normes adultes. Un autre exemple se trouve dans *Titeuf*, où ce dernier dit à Manu: «**Les grands, ils comprennent jamais rien, c'est trop naze!**» («naze» = «mauvais»). Ces dialogues montrent une tentative de démarcation générationnelle par le langage. Dans *Pascal Brutal*, l'usage du verlan symbolise une appartenance culturelle et socio-économique. Par exemple, Pascal commente: «**Cette meuf, elle veut que des keums blindés**» («blindés» = «riches»), illustrant les dynamiques sociales des milieux qu'il fréquente.

### ***Différenciation des personnages selon leur langage***

L'usage ou l'absence de verlan permet de distinguer les personnages selon leur rôle et leur statut social dans les récits. Dans *Pascal Brutal*, les personnages urbains et marginalisés utilisent couramment le verlan, tandis que ceux représentant l'autorité ou la bourgeoisie s'expriment dans un registre standard. Par exemple, Pascal dit: «**Trop ouf cette histoire!**» («ouf» = «fou»), tandis qu'un personnage représentant l'autorité répond: «**Soyez clair dans vos propos. Je ne comprends rien à votre jargon**». Cette dichotomie renforce les tensions sociales et générationnelles. Dans *Les ados Laura et Ludo*, cette différenciation apparaît également. Laura dit à un outsider: «**Tu captes rien, t'es pas dans le délire!**», tandis que l'autre personnage rétorque: «**C'est quoi ces mots bizarres ?**». Cette opposition linguistique souligne les relations d'inclusion et d'exclusion au sein du groupe.

## **5.4 Les perspectives d'inclusion/exclusion**

Le verlan occupe une place importante dans la communication. Au sein des récits, il signale l'appartenance sociale des personnages et, entre les lecteurs et les œuvres littéraires, il crée des liens privilégiés, tout en délimitant subtilement des contours symboliques entre divers groupes sociaux ou générations différentes. Ce phénomène se manifeste principalement à travers

deux aspects clés: l'accord des jeunes lecteurs avec le langage utilisé et la dimension humoristique, combinée à une réflexion sur la société présente dans l'œuvre littéraire afin d'offrir une lecture enrichissante et stimulante pour tous.

### ***Identification des jeunes lecteurs au travers du langage***

Le langage des jeunes, présent par le verlan en tant que reflet générationnel, permet aux lecteurs plus jeunes de se retrouver et de s'identifier aux personnages. Dans *Titeuf*, par exemple, l'utilisation d'expressions telles que «*c'est trop relou, sérieux!*» ou «*nan mais c'est zarbi, ton histoire!*» montre les préoccupations et le langage des jeunes préadolescents. Les jeunes lecteurs se sentent agacés parfois par les adultes et par leurs règles strictement imposées à leur génération; cela les touche profondément dans leur vécu et dans leur manière de penser. Dans *Les ados Laura et Ludo*, le verlan devient un outil pour capturer les interactions légères et conflictuelles typiques des adolescents. Par exemple, lorsque Laura commente les conseils de ses parents – «*Les vieux, ils sont graves relous, sérieux*» –, les jeunes lecteurs se reconnaissent dans cette opposition générationnelle et ce rejet des normes imposées par les adultes. De même, quand Ludo, en tentant d'impressionner Laura, déclare: «*T'as vu? Je suis trop un ouf dans ce jeu!*», sa phrase reflète parfaitement la culture des jeunes lecteurs. Dans *Pascal Brutal*, dans un ton plus mature, l'utilisation du verlan illustre un aspect réaliste de la culture urbaine qui pourrait résonner auprès d'un public jeune issu des quartiers populaires. Par exemple, Pascal commente: «*T'as checké la meuf? Trop chelou son style!*» Ces expressions, tout en codifiant les relations sociales, permettent une identification culturelle pour les lecteurs issus de milieux où le verlan est courant, tout en les plongeant dans un univers narratif familier.

### ***Double lecture (humour vs critique sociale)***

Le verlan permet une lecture des histoires à deux niveaux: d'un côté, il renforce le comique et la légèreté des personnages et, de l'autre, il transmet en filigrane une critique sociale.

Dans *Titeuf*, l'utilisation des expressions en verlan telles que «*C'est trop ouf ce machin!*» renforcent le côté humoristique et naïf des situations, tout en masquant des problématiques plus sérieuses, comme l'incompréhension des adultes ou les relations avec ses pairs. Par exemple, lorsque Titeuf dit: «*Elles sont trop cheloues, sérieux!*» en parlant des filles, l'humour dissimule

habilement une critique implicite des clichés liés au genre et de la vision enfantine du sexe opposé.

*Les ados Laura et Ludo* mettent en avant une double signification dans leurs dialogues, mêlant humour et conflit. Par exemple, Laura dit à Ludo: «*T'as vu ton keum, il gère grave pour le sport!*». Cette manière légère et complice d'échanger divertit les lecteurs tout en critiquant subtilement les jeux de séduction et les pressions sociales concernant la performance. En outre, le refus des conseils des parents en utilisant des expressions telles que «les anciens sont agaçants» met en lumière, de façon humoristique, les tensions intergénérationnelles. Par ailleurs, le rejet des conseils des parents à travers des expressions telles que «*les vieux sont relous*» pointe, avec humour, les tensions générationsnelles.

Dans *Pascal Brutal*, le verlan adopte une perspective plus critique dans des répliques telles que «*cette cité, c'est trop relou, y'a rien qui change!*», qui expriment une frustration profonde face à des réalités sociales stagnantes. L'humour noir et la satire sociale de l'œuvre soulignent les inégalités sociales et les tensions urbaines tout en utilisant un langage familier pour inviter le lecteur à réfléchir de manière critique.

#### ***Association narrative entre les auteurs et leur public***

Le choix par les auteurs d'utiliser le verlan ne se fait pas par hasard: il crée un lien de complicité avec les lecteurs et notamment les jeunes, qui reconnaissent dans ce langage un reflet de leur propre culture. Dans *Titeuf*, l'utilisation de cette forme de langage permet à Zep d'entrer en résonance avec son jeune public, tout en offrant aux adultes un regard amusé sur la façon dont les enfants perçoivent et imitent le monde qui les entoure. Cette double approche vise à établir une complicité intergénérationnelle qui rend l'œuvre à la fois accessible et captivante pour un large public. Dans la bande dessinée *Les ados Laura et Ludo*, les auteurs renforcent ce lien de complicité en intégrant le verlan afin d'apporter une touche d'humour et de réalisme, tout en situant les personnages dans une culture adolescente commune à tous les jeunes. Les lecteurs adolescents peuvent se reconnaître dans ces situations, tandis que les adultes observent avec amusement (et parfois une pointe de nostalgie) les comportements et tournures d'esprit propres à la jeunesse. Dans la bande dessinée *Pascal Brutal*, Riad Sattouf emploie le verlan pour aborder de front une réalité sociale souvent négligée et établir ainsi un lien avec les lecteurs partageant ces expériences spécifiques, tout en utilisant l'humour et la satire pour critiquer les injustices et les violences

structurelles présentes dans la société. Le verlan agit comme un instrument puissant pour inclure ou exclure certains groupes dans les récits, mais aussi envers les lecteurs eux-mêmes. Il permet d'identifier spécialement les jeunes lecteurs, tout en proposant une interprétation à double facette mêlant humour et critique sociale. Grâce à ce langage codé, les auteurs établissent une connexion narrative singulière avec leur public, faisant ainsi en sorte que leurs œuvres soient authentiques, intéressantes et riches en réflexions socioculturelles.

## Discussion

L'étude des bandes dessinées choisies révélerait l'importance du verlan dans le récit et la construction de l'identité, tout en reflétant des dynamiques sociales et culturelles nuancées. Le corpus d'analyses antérieures met en avant la diversité sociolinguistique du verlan ainsi que son rôle en tant qu'élément distinctif identitaire influençant les récits contemporains.

### *Conséquences socioculturelles*

En tant que langage codé, le verlan est étroitement lié aux questions d'identité et de diversité culturelle. D'après Black et Sloutsky (*Évolution du verlan, marqueur social et identitaire, comme vu dans les films*), il joue un rôle essentiel dans l'affirmation des identités complexes des jeunes issus de milieux variés, en leur permettant de se reconnaître au sein d'une communauté spécifique tout en se démarquant de la culture dominante. Cette idée est également présente dans *Pascal Brutal*, par exemple dans la question «As-tu remarqué cette fille? Son style est vraiment étrange!» Les histoires captent la vraie vie des quartiers périphériques, tout en mettant en lumière subtilement les disparités sociales. Cette façon authentique de parler situe les récits dans un cadre moderne et plausible, qui donne une voix légitime aux personnages souvent mis à l'écart (*Ibid.*).

Dans la série *Les ados Laura et Ludo*, selon les recherches menées par Gadet (*La variation en français*), l'utilisation du verlan illustre des tensions intergénérationnelles tout en renforçant un sentiment de solidarité culturelle parmi les jeunes. En effet, le verlan permet une séparation nette entre les générations, comme le montrent des expressions telles que «les anciens sont vraiment pénibles», soulignant ainsi le rejet des normes imposées par les adultes, sans pour autant se limiter à un simple jeu stylistique, mais en

devenant un instrument clé permettant de marquer les différenciations sociales et générationnelles.

### ***Interaction lecteur-personnage***

Le verlan joue aussi un rôle essentiel dans la relation entre les lecteurs et les personnages de *Titeuf* enfants en particulier. Selon Gadet (*Ibid.*), l'identification linguistique agit comme un facteur important pour établir un lien entre l'œuvre et son public cible. L'utilisation d'expressions telles que «*c'est trop relou, sérieux!*» dans *Titeuf* permet aux jeunes lecteurs de se retrouver dans les préoccupations et le langage des personnages, renforçant ainsi leur immersion dans l'histoire. Selon Lefkowitz (*Ethics and Values in Industrial-Organizational Psychology*), cette interaction va au-delà de la simple identification précise des choses. Le verlan se présente comme une forme de langage codé qui incite les lecteurs à partager une connexion narrative singulière. Dans la bande dessinée *Les ados Laura et Ludo*, les échanges humoristiques en verlan, comme «*T'as vu ton keum? Il gère grave!*», offrent une double lecture: amusement pour les jeunes et réflexion pour les adultes. Cette dualité ciblée est fréquemment mise en avant dans les études sur la sociolinguistique narrative afin de renforcer la compréhension et la profondeur des histoires.

### ***Champ d'application et restrictions de l'étude***

Les conclusions de cette recherche mettent en lumière l'importance du verlan dans la construction des récits et des identités tout en soulignant la nécessité de considérer certaines limites à prendre en compte. Le corpus se concentre sur trois bandes dessinées, ce qui restreint la généralisation des résultats obtenus. D'après Lefkowitz (*Ibid.*), explorer l'utilisation du verlan dans d'autres médias – films, séries télévisées ou réseaux sociaux – pourrait offrir une perspective plus large quant à son rôle socioculturel. De plus, la catégorisation grammaticale des mots en verlan, bien que cruciale pour appréhender leur diversité stylistique, ne prend pas en compte toutes leurs nuances de sens. Une étude approfondie intégrant les usages contextuels et les variantes régionales du verlan permettrait une meilleure compréhension des subtilités de cette langue.

En résumé, cette étude démontre que le verlan ne se limite pas à son rôle linguistique, mais qu'il devient un élément essentiel dans la narration et la construction de l'identité ainsi que dans la critique sociale. Cette conclusion est basée sur les recherches antérieures menées par Black et Sloutsky (*Op.*

*cit.*), Gadet (*Op. cit.*) et Lefkowitz (*Op. cit.*), mettant en avant la capacité du verlan à refléter les tensions sociales, générationnelles et culturelles. Pour approfondir ces recherches, il serait pertinent d'examiner comment l'utilisation du langage codé influence différents récits, afin de mieux comprendre l'utilité de cet outil linguistique dans la société contemporaine.

## Conclusion

Cette recherche a mis en avant le rôle particulier et polyvalent du verlan dans les bandes dessinées françaises actuelles. Autrefois considéré comme un simple moyen de communication linguistique, le verlan est désormais un élément narratif crucial qui apporte de la profondeur aux personnages et à l'intrigue, tout en renforçant l'authenticité des dialogues. Il permet de capturer une variété de réalités sociales et culturelles en enracinant les récits dans un contexte contemporain crédible. D'un point de vue identitaire, le verlan se dresse comme un symbole fort de diversité culturelle et intergénérationnelle. Il établit une connexion entre les jeunes et les adultes tout en instaurant une complicité narrative avec les jeunes lecteurs, enrichissant ainsi l'expérience de lecture en favorisant leur identification aux personnages et leur immersion dans l'univers littéraire. En questionnant profondément sur la réalité sociale et culturelle des milieux décrits, le verlan joue un rôle important dans cette cohérence narrative spécifique aux contextes socio-urbains, reflétant fidèlement les réalités linguistique et culturelle des environnements évoqués, notamment à travers des personnages tels que Titeuf ou les ados Laura et Ludo. Pascal Brutal incarne, lui, de façon authentique, les conflits sociaux et les problématiques identitaires abordées dans les bandes dessinées.

Les résultats de cette étude ouvrent des pistes pour des recherches complémentaires, telles que l'examen de l'utilisation du verlan dans différents médias comme le cinéma, les séries télévisées et la musique, afin d'évaluer sa perception et son adaptation dans divers contextes, en préservant ses particularités sociales et identitaires distinctives. Une autre voie prometteuse consisterait à étudier les réactions des lecteurs face à l'utilisation du verlan. Les questionnaires ou les entretiens pourront offrir des *insights* précieux sur la façon dont le verlan influence la représentation des personnages et l'authenticité des récits narratifs. L'étude pourrait également explorer comment l'utilisation du verlan affecte la relation entre

le lecteur et les thèmes sociaux abordés, suscitant ainsi l'intérêt des lecteurs pour les histoires narratives essentielles.

## Bibliographie

- Bach, Xavier, «Tracing the origins of verlan in an early nineteenth century text?», in *Journal of French Language Studies*, vol. 28, 2018, p. 67-84.
- Bachmann, C. et Basier, L., «Le verlan: argot d'école ou langue des Keums?», in *Mots. Les langages du politique*, 1984, p. 172-173.
- Black, Chris et Sloutsky, Lee, «Évolution du verlan, marqueur social et identitaire, comme vu dans les films: *La Haine* (1995) et *L'Esquive* (2004)», in *Synergies Canada*, vol. 2, 2010, p. 1-14.
- Calvet, Louis-Jean, *L'Argot*, Paris, PUF, coll. «Que sais-je?», 1999.
- Doran, Meredith, «Alternative French, alternative identities: situating language in *La Banlieue*», in *Contemporary French and Francophone Studies*, vol. 11, n° 4, 2007, p. 497-508.
- Gadet, Françoise, «La variation en français», Paris, Éditions Ophrys, 2003.
- Lefkowitz, Natalie, «Ethics and Values in Industrial-Organizational Psychology», in *Routledge*, New York, 2017.
- Lefkowitz, Natalie, *Talking Backwards, Looking Forwards: The French Language Game Verlan*, Gunter Narr Verlag, 1991.
- Maurin, Éric, *Le ghetto français*, Paris, Seuil, 2004.
- Mela, Véronique, «Le verlan», in *Langue française*, vol. 114, 2000, p. 16-34.
- Mela, Véronique, «Le Verlan ou le langage du miroir», in *Langages*, vol. 25, n° 101, 1991, p. 73-94.
- Paul, Emmanuel, «Étude des regularités morpho-syntaxiques du verlan contemporain», in *Langue française*, Paris 3, 1985.
- Pavlenko, Aneta and Blackledge, Adrian, *Negotiation of identities in multilingual contexts*, Clevedon, UK, Multilingual Matters, 2004.
- Uccelli, Paola, «The Language Demands of Analytical Reading and Writing at School», in *Written Communication*, vol. 40, n° 2, 2023, p. 518-554.

## Bandes dessinées

- Cestac, Florence, *Les ados Laura et Ludo*: tome 1, 2007; tome 2, 2007; tome 3, 2008.
- Riad Sattouf, *Pascal Brutal: Plus fort que les plus forts*, 2009; *Le mâle dominant*, 2008; *La nouvelle virilité*, 2006.
- Zep, *Titeuf*, tome 2, 1993; tome 4, 1995; tome 6, 1997.